

Africolor a vingt ans

François Bensignor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/421>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.421

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 204-210

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

François Bensignor, « Africolor a vingt ans », *Hommes & migrations* [En ligne], 1281 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.421>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Africolor a vingt ans

François Bensignor

- 1 Le festival Africolor doit sa longévité à la force de son contenu artistique. Il s'est construit grâce aux relations privilégiées qu'il a su entretenir avec ses publics et avec les artistes. Mis au poste de commande, accueillis et traités avec la même attention quelle que soit leur notoriété, les artistes vouent au festival une amitié sincère. Ce capital humain et artistique s'est démultiplié avec le développement de la manifestation dans le département de la Seine-Saint-Denis. En ces temps de crise, Africolor peut regarder sereinement son parcours sur vingt ans. Nous le revisitons avec son concepteur et directeur artistique, Philippe Conrath.
- 2 À sa naissance en 1989, le festival Africolor était d'abord un défi lancé par Philippe Conrath. Journaliste ayant œuvré en pionnier dans les colonnes de *Libération* à la reconnaissance des musiques africaines, il souhaitait promouvoir la réalité authentique de leur actualité créative en produisant un événement inédit. Signe de son originalité, une soirée rassemblant des artistes expressément venus de Bamako est organisée le 24 décembre au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, alors dirigé par Jean-Claude Fall, unique coproducteur de l'événement durant ses dix premières années. *“Dès ce coup d'envoi, la communauté malienne a considéré que cette soirée de Noël lui était dédiée, explique Philippe Conrath. Notre volontarisme et notre intuition artistique ont rejoint le besoin pour cette communauté musulmane d'avoir aussi sa fête de Noël.”*

Valoriser les Africains et leurs cultures

- 3 Cette première expérience est l'occasion d'un rapprochement entre les organisateurs d'Africolor et l'association Gidimaxa Jikké, qui œuvre pour l'essor de la région de Gidimaxa au Mali, en pays soninké. *“J'ai compris que le relais associatif communautaire était fondamental pour faire venir les Maliens aux spectacles, dit Philippe Conrath. Cette association assurait la promotion du festival auprès de chefs de familles établis en région parisienne et représentant leurs villages d'origine. C'est ainsi qu'on est arrivé à réunir un public de 800 Maliens pour les soirées de Noël.”*

- 4 Le public français est bientôt attiré par l'événement, qu'il vit comme une alternative bienvenue au rituel consumériste qu'est devenu Noël dans nos sociétés. Il y apprécie la chaleur familiale de voisins dont il peut goûter l'expression musicale authentique et vivifiante. *“Notre travail consiste à faire venir un public curieux, amateur de musique, à la rencontre de la communauté qui vient voir cet artiste avec lequel elle a des liens privilégiés et dont elle sait danser les rythmes... En vingt ans, c'est le genre de rencontres que nous avons parfaitement réussi”*, affirme Philippe Conrath.
- 5 En parallèle à ses premières éditions à Saint-Denis, Africolor développe au Mali de solides partenariats avec le Centre culturel français (CCF), Bamba Dembélé, manager et musicien du Super Rail Band de Bamako, les productions EMI/Mali cassettes (aujourd'hui disparues), les musiciens et chefs d'orchestre Mamadou Traoré et Ngou Babagayo... Dès 1992, ce réseau permet d'organiser un premier Africolor malien à Bamako.

Mélanger les publics

- 6 À ses débuts, Africolor a pu surfer sur la vague de la mode africaine. Mais quand celle-ci est retombée, les soutiens financiers se sont mis à diminuer de toutes parts. *“En 1994, nous avons eu très peur pour la survie du festival, explique Philippe Conrath. Mais le mouvement des sans-papiers de 1995 a relancé une dynamique qui nous a redonné l'énergie de défendre le projet.”* Cette même année, grâce au concours du ministère français de la Coopération, les groupes du Réunionnais Danyel Waro et du Malien Lobi Traoré entament une tournée des CCF d'Afrique de l'Ouest. Celle-ci fait escale à Kayes, la capitale des Soninké, lesquels représentent près de 80 % des émigrés maliens en France. Pour ce concert, en l'absence d'un CCF, Africolor s'appuie sur son partenaire francilien Gidimaxa Jikké, qui permet d'assurer le succès de l'événement, grâce à ses relations naturelles avec les intervenants locaux. En région parisienne, Africolor est devenu un lieu de reconnaissance et de ressourcement pour les primo-arrivants, ainsi qu'un pôle d'imprégnation pour leurs descendants dont la culture s'éloignait des racines ancestrales. Mais par sa force de proposition artistique, le festival a aussi largement favorisé les rencontres entre tous les publics attirés par sa programmation. Au mois de décembre, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis était réputé comme l'un des rares espaces où vivre l'expérience d'un concert de Bamako ou de La Réunion, en ayant seulement à traverser le périphérique. Si bien qu'au bout de quelques années, les programmeurs de festivals français et européens s'y donnaient rendez-vous. *“Nous avons toujours voulu faire un festival qui s'appuie sur les communautés, mais qui ouvre sur les publics d'Île-de-France. Et de ces rencontres entre publics, nous avons fait une manière de travailler”*, résume Philippe Conrath.

Les coproductions

- 7 Au tournant de l'an deux mille, Africolor devient un festival itinérant, démultipliant sa programmation dans plusieurs villes de la Seine-Saint-Denis. Elles sont dix-huit aujourd'hui, dont deux hors département. Le festival se transforme en un outil culturel fonctionnant en synergie avec les lieux de diffusion qui l'accueillent. Un solide maillage de partenariats se met en place. *“Lorsque je réunis les programmeurs des salles qui reçoivent le festival, il ne s'agit pas de leur annoncer une programmation que j'aurais fait à leur intention, mais de discuter avec eux du plateau qui va les intéresser. Aujourd'hui, ce sont eux qui constituent*

le plus fort soutien du festival. Dans notre relation, j'assume le rôle de directeur artistique, mais en tant que force de proposition."

- 8 Cette nouvelle façon de travailler induit le rapprochement avec de nouveaux publics. Si à Saint-Denis le festival avait développé des partenariats avec des associations maliennes, maghrébines, réunionnaises, la dimension départementale de sa programmation l'incite à s'enrichir d'un volet pédagogique. Enseignants et médiateurs culturels peuvent dès lors s'emparer des spectacles pour mener un travail avec les publics et, en particulier, les jeunes. Africolor met à leur disposition un "livret pédagogique", constitué de fiches thématiques (instruments, styles musicaux, éléments de contextes historiques...) reliées à la programmation musicale et qui offrent des pistes pour aborder celle-ci dans sa portée universelle.
- 9 "Lorsque l'on est passé à l'itinérance avec un ensemble de coproducteurs, il a fallu inventer de nouvelles façons de fonctionner en avançant, explique Philippe Conrath. Mais nous ne pouvions pas multiplier les budgets. Actuellement, avec 350 000 euros, nous produisons vingt-sept spectacles et événements. Deux partenaires principaux, la région Île-de-France et le département de la Seine-Saint-Denis, nous permettent de continuer. Ce dernier a engagé sa participation à parité avec des structures qui travaillent avec le festival. Par exemple, si une école de musique débourse 1 000 euros pour monter une action, le Conseil général verse l'équivalent."

Rencontre entre musiciens

- 10 La dynamique artistique du festival a commencé à susciter la rencontre entre musiciens de cultures musicales différentes dès les premières éditions d'Africolor. *"Des musiciens sont venus nous voir avec des demandes relevant de la formation professionnelle accélérée, explique Philippe Conrath. Ils étaient curieux des musiques que nous programmions, mais, à l'époque, ne trouvaient aucun lieu où se former aux instruments africains, puisqu'il n'y avait pas d'enseignement spécialisé. C'est ainsi que nous avons commencé à initier des résidences de rencontres entre musiciens français et africains."*
- 11 À cette époque, les musiciens européens cherchaient surtout à introduire des sonorités, des harmonies ou des manières de jouer "à l'africaine" dans la musique qu'ils produisaient. Certains privilégiaient une sorte d'exotisme de pacotille. Mais, depuis, une vraie culture s'est construite autour de ces musiques. Certains conservatoires et des écoles associatives commencent à enseigner des instruments africains depuis quelques années. *"Nous nous trouvons face à une génération de musiciens qui ne sont plus seulement curieux, mais souvent érudits et connaisseurs, avec lesquels on peut aller beaucoup plus loin",* dit Philippe Conrath. C'est pourquoi il a souhaité marquer les vingt ans d'Africolor en construisant le programme 2009 autour de rencontres inédites.
- 12 L'ensemble de musique contemporaine Ars Nova sous la direction de Philippe Nahon rencontrera des musiciens traditionnels de Bobo Dioulasso (Burkina Faso) autour d'une partition du jazzman Sylvain Kassap. *"Je me trouvais à Bobo Dioulasso avec Philippe Nahon, qui travaillait sur la musique d'un cirque contemporain, raconte Philippe Conrath. J'ai lancé l'idée d'une collaboration pour Africolor. Il s'en est emparé, a fait la proposition aux musiciens de l'ensemble, qui réside en Poitou-Charentes et produit la création. Il m'arrive également d'assurer le suivi d'une création de l'idée initiale jusqu'à sa réalisation finale."*

- 13 Autre temps fort du programme 2009, le Quatuor Béla, qui se dédie aux musiques des XX^e et XXI^e siècles, présente une autre création avec le joueur de n'goni malien Moriba Koïta. L'ensemble de jazz actuel appelé "Le Bruit du [sign]" compose une musique originale pour des danseurs éthiopiens. *"Nous nous trouvons dans un moment de crise : crise de repères, crise économique, crise idéologique, crise de l'industrie culturelle. Et pour répondre à cette crise, j'ai mis en avant toutes ces complexités. C'est mon pari cette année, explique Philippe Conrath. Ce qui me passionne dans mon travail de programmeur, c'est ce rôle d'intermédiaire entre des artistes de cultures et de langues totalement différentes. Beaucoup d'entre eux me font confiance, ce qui permet de gagner du temps dans l'établissement des relations entre musiciens lorsqu'ils se déplacent, notamment en Afrique, pour travailler sur leur création commune. Je sais ce qui est indispensable, quelles sont les heures où l'on peut travailler efficacement, comment on doit se comporter... Mon expérience de vingt ans me permet de connaître personnellement chaque musicien et de savoir, d'un point de vue psychologique, qui ira avec qui."*

Compagnonnage

- 14 La programmation d'Africolor peut se lire comme un continuum. Le programme ne s'inscrit jamais en rupture par rapport aux années précédentes. Bien au contraire, on retrouve les mêmes artistes sur un temps long. Non pas avec le même répertoire immuable de leurs succès, mais bien plutôt en perpétuelle évolution. Un mouvement stimulé par le pari de créations souvent risquées. Celle qui a réuni en 2008 les Corses d'A Filetta et les Réunionnais du groupe de Danyel Waro a remporté un tel succès qu'elle ouvrira l'édition 2009.
- 15 "S'il y a une langue commune entre les deux, qui est le français, les uns chantent en corse, les autres en créole ; la polyphonie corse est totalement arythmique, alors que le maloya réunionnais se joue sur un 6/8 très précis, commente Philippe Conrath. L'inquiétude de Jean-Claude Aquaviva, le leader d'A Filetta, était portée à un degré extrême lors des premiers concerts. Et puis il en est né une joie extraordinaire. Grâce au groupe de Danyel Waro, lors de leur prestation au festival de Calvi, le public corse a pour la première fois vu danser sur une scène les chanteurs d'A Filetta !... Ces relations d'apprentissage, les pas des uns faits vers les autres, sont autant d'ouvertures que permettent les créations. Chacun exprime la force de son propre discours. Chacun apprend dans ces échanges de regards, et c'est une nécessité si l'on veut vraiment savoir qui l'on est. On est dans un dialogue, une confrontation, une rencontre : c'est épatant ! C'est ce qui me donne l'énergie d'avoir envie de continuer."
- 16 La relation d'artiste à producteur qui unit Danyel Waro à Philippe Conrath est un parfait exemple de compagnonnage fécond. Au début des années quatre-vingt-dix, le chanteur réunionnais se cantonnait délibérément dans le registre de la tradition orale du maloya, tel qu'il se perpétuait dans les milieux ruraux de son île. Il en défendait âprement l'identité, jusqu'à refuser d'enregistrer sa voix. Sa confiance finit par se porter sur Philippe Conrath, qui produisit son premier véritable album sur son label Colbalt (aujourd'hui disparu).
- 17 Ce premier pas permit à l'artiste de s'épanouir à travers une série de spectacles, pour la plupart rôdés dans le cadre d'Africolor, où s'exprima progressivement l'extraordinaire puissance charismatique de son chant. Au bout de plusieurs années, son fabuleux message artistique et la magie émotionnelle qu'il dégageait se suffirent de sa voix, le public

devenant l'orchestre de Waro. Dès lors, il était prêt à la rencontre. Se frottant aux cordes nomades de Thierry "Titi" Robin, il emprunta les routes d'une étrange caravane reliant l'Andalousie au Rajasthan. Passionné par ce nouveau travail, il se laissa porter vers de nouvelles rencontres jusqu'à cette improbable et fabuleuse osmose avec la polyphonie corse.

- 18 Mais le compagnonnage le plus exemplaire est certainement celui qu'ont vécu Africolor et Moriba Koïta. Philippe Conrath raconte :

"Je ne connaissais pas ce musicien, mais dans les trois premières années du festival j'ai pu constater que tous les groupes venus du Mali l'embauchaient comme joueur de n'goni. En m'intéressant à lui, j'ai compris qu'il était venu en France comme accompagnateur d'Amy Koïta [*l'une des plus grandes chanteuses griotes maliennes*], qu'il avait fait partie de l'Ensemble instrumental du Mali à Bamako, raison pour laquelle il connaissait tout le monde. Mais en 1993-1994, je m'aperçus aussi en qu'il n'avait pas de papiers, plus de passeport et qu'il était dans une situation critique."

- 19 "Je lui ai alors proposé de tout recommencer à zéro : retourner au Mali, refaire faire ses papiers, afin que je puisse lui établir une autorisation de travail en bonne et due forme et constituer un nouveau dossier. Je me suis engagé auprès de lui et il a pris le risque de partir et de suivre la filière correcte. Nous avons continué à travailler avec lui. Mais pendant des années, alors qu'on lui établissait des fiches de paie, la mention 'interdit de travailler' figurait sur sa carte de séjour. Et pendant des années, j'ai appelé le ministère de l'Intérieur, disant que je trouvais bizarre le fait qu'on lui interdise de travailler, mais qu'on lui demande ses fiches de paie pour renouveler sa carte de séjour. Face à cette contradiction, mes interlocuteurs disaient que c'était comme ça... J'ai écrit aux ministères de la Culture, de l'Intérieur, arguant qu'en tant que joueur de n'goni, il ne prenait pas le travail d'un musicien français, que par ailleurs c'était un musicien extraordinaire... On ne me répondait pas. Il a fallu attendre dix ans pour qu'il ait une carte de séjour lui donnant le droit de travailler."

- 20 "Artistiquement, j'ai été le premier à lui faire faire un disque. Or à l'époque, le n'goni était considéré seulement comme instrument accompagnant la chanteuse ou le chanteur, qui seuls avaient de l'importance aux yeux des Maliens. Ce disque a été l'élément d'une véritable reconnaissance de la part de ses compatriotes. Et puis, étant donné sa stature musicale et la confiance qu'il avait en nous, j'ai pu l'embarquer dans des aventures musicales auxquelles il ne s'attendait pas. Il a rencontré beaucoup de musiciens de jazz ; l'an dernier, il a joué avec le groupe pop Moriarty. Cette année, le Quatuor Béla compose spécialement à son attention une pièce pour n'goni et quatuor à cordes."

- 21 "Moriba a une capacité d'adaptation extraordinaire. Au début, il marquait sur ses cordes l'emplacement pour jouer les dièses qui ne figurent pas dans la gamme pentatonique de la musique mandingue. À présent, il entend ces notes et connaît le système harmonique occidental. Inversement, il a aidé de nombreux musiciens à comprendre la musique mandingue. À tout point de vue, Moriba Koïta est le musicien le plus emblématique du festival : socialement, politiquement et artistiquement."

RÉSUMÉS

Du 21 novembre au 24 décembre, le festival Africolor invite à danser en Seine-Saint-Denis. Avec 25 concerts programmés dans 18 villes, pour sa 20^e édition, le festival continue de privilégier la découverte d'artistes novateurs et la rencontre. La programmation est résolument ouverte à tous les genres, de la musique contemporaine au jazz, en passant par la musique baroque, l'improvisation ou le hip-hop, tous en dialogue fécond avec les musiques du continent africain. Rencontre avec Philippe Conrath, le créateur d'Africolor.